Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

233 | Janvier-Mars 2006

Varia

Risques et enjeux environnementaux et changements sociétaux à Futuna (Pacifique français)

Christian Jost

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/174>

DOI : 10.4000/com.174

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 13-28

ISBN : 978-2-86781-406-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Christian Jost, « Risques et enjeux environnementaux et changements sociétaux à Futuna (Pacifique français) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 233 | Janvier-Mars 2006, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/174> ; DOI : 10.4000/com.174

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Risques et enjeux environnementaux et changements sociétaux à Futuna (Pacifique français)

Christian Jost

- 1 Dans les îles du Pacifique les migrations internes de population ne sont pas rares. Elles répondent à un désir de rapprochement des centres économiques, à un besoin de nouvelles terres agricoles ou à un souci de protection face aux risques naturels. Ce sont notamment ces deux dernières préoccupations qui mobilisent depuis une quinzaine d'années une partie de la population de l'île de Futuna appartenant au TOM de Wallis-et-Futuna. Sans doute la propriété foncière coutumière peut-elle être un frein et un obstacle même à ces réimplantations rurales ou à ces extensions urbaines comme c'est le cas à Tahiti, mais, ailleurs, elle permet plus facilement qu'un Plan d'Occupation des Sols (POS) les installations sur de nouvelles terres pour des personnes d'une même communauté, d'un même village, d'une même chefferie dont les finages s'étendent parfois, comme à Futuna, d'une côte à l'autre.
- 2 Or, les écosystèmes insulaires tropicaux sont connus pour leur faible capacité de charge et leur grande vulnérabilité aux risques naturels ainsi qu'à toute dégradation résultant d'une pression anthropique trop forte. Or à Futuna, les contraintes environnementales sont fortes et les risques naturels majeurs, et le maintien de la présence humaine multi-séculaire n'y a été rendu possible que par la possibilité de trouver refuge sur les hauteurs. Une biodiversité réduite, des pentes fortes dans le cas des îles hautes, l'absence d'un récif barrière protecteur dans des îles en surrection et une population concentrée sur le littoral sont ici autant de facteurs de vulnérabilité. L'occupation humaine mal ou non contrôlée et ses différentes formes d'altération du milieu augmentent de façon exponentielle l'intensité des processus de dégradation qui peuvent rapidement se révéler irréversibles. L'introduction notamment de nouvelles espèces ou la prolifération de l'une d'elles, comme ici le porc, ou la déforestation pour mise en culture ou construction, ne

sont pas les moindres de ces contraintes anthropiques auxquels sont soumis les écosystèmes de Futuna et d'Alofi. Les perturbations alors induites initient inévitablement une nouvelle dynamique du milieu qui a tôt fait d'enclencher un processus de désertification si des mesures appropriées de gestion ne sont pas rapidement prises.

Stabilité relative de la démographie, mobilité des hommes

- 3 Située au cœur de l'Océanie, dotée d'un espace maritime limité par les Zones Economiques Exclusives (ZEE) voisines des Fidji au sud-est, du Tuvalu au nord-ouest, des Samoa à l'est et du royaume de Tonga au sud, l'île haute de Futuna (45 km²) et sa voisine immédiate Alofi (19 km²) constituent l'archipel des îles Horn à 250 km au sud de Wallis, à 16 151 km de Paris soit 30 heures de vol (cf. annexe, fig. 1).
- 4 L'exploitation des premières données du Recensement Général de la Population (RGP) de septembre 2003 fait état de 4 873 habitants aux îles Horn soit à peine 235 habitants de plus qu'en 1996, année du précédent recensement. Certes les résultats détaillés du recensement de population ne sont pas encore à ce jour officiellement publiés et seuls les chiffres par village sont actuellement disponibles ; cependant on notera une augmentation significative de la population dans les villages du nord-ouest de l'île (plus 30 % à Toloke, Tavaï et Tuatafa) et, dans une moindre mesure, dans ceux du sud (cf. annexe, fig. 2).
- 5 Si les chiffres de population totale changent peu d'un recensement à l'autre, les tendances à la hausse ou à la baisse des différents villages ne sont pas constantes et sont même parfois inversées par rapport aux chiffres du précédent recensement (cf.annexe, tabl. I).
- 6 Les données des RGP de 1976 et 1983 sont cependant incomplètes. Dans certains villages, tels que Poï, Tamana, d'occupation ancienne, l'absence de chiffre ne signifie pas absence d'habitant ni de nouveau village en 1990, mais, chiffres non validés ou non communiqués. Par contre, pour Alofi, il est certain qu'il n'y avait pas d'habitant avant les années 2000.
- 7 En effet, Futuna était la seule des îles Horn occupée, l'île d'Alofi, dépendant du royaume d'Alo, étant traditionnellement classée « réserve écologique coutumière » et interdite d'habitations permanentes. Les cultures de kapé, d'ignames et les plantations de kava et fruitiers existent de longue date sur les terrasses calcaires d'Alofi. Mais c'est la première fois, en septembre 2003, que deux habitants permanents y ont été enregistrés. Il ne faudrait cependant pas tirer de conclusions trop hâtives de cette constatation car il est assez probable que les deux supposés résidents rencontrés par les enquêteurs n'étaient que deux occupants temporaires.
- 8 Certes, sur des chiffres de population aussi faibles, il n'est guère possible de tirer de grandes conclusions quant aux variations du nombre d'habitants au sein des villages. Les changements dans les compositions des familles, les opportunités d'emploi, la disponibilité nouvelle de terres, la réfection de la voirie ou l'ouverture d'une piste, l'électrification d'un secteur ou une nouvelle adduction d'eau, voire les conflits ou les politiques locale et coutumière, sont autant de facteurs isolés ou combinés pouvant expliquer le déplacement de quelques individus ou l'installation d'une nouvelle famille dans l'un ou l'autre village du littoral. Dans certains cas par contre, les facteurs d'attraction sont plus évidents. Ainsi l'accroissement régulier de la population de Vele est-il lié à la proximité de l'aérodrome, seule porte de sortie de l'archipel en l'absence d'une liaison maritime toujours en projet (Jost, 2003b). Leava, le chef-lieu administratif, voit sa population stagner voire diminuer comme les autres villages du centre sud. La

croissance apparente des villages du sud-est, Malae, Kolia, mais surtout Ono a plusieurs causes : d'une part la présence de l'hôpital et du collège construits respectivement sur les hauteurs de Kalevele et de Sisia dans les années 1990 ; d'autre part la prise en compte d'un certain nombre de nouvelles implantations sur les « plateaux » dépendant administrativement de ces villages.

- 9 Occupée depuis environ 3 400 ans, Futuna n'a pas toujours connu une présence humaine sur son étroite bande littorale. L'histoire locale distingue en effet plusieurs périodes. Avant l'an 700, dans le temps dit « de la terre noire » (Kele Uli), les Futuniens vivaient sur le littoral. À partir du début du VIII^e siècle ils désertèrent le bord de mer pour les plateaux et y restèrent jusqu'au XV^e siècle, siècle des tentatives d'invasion tongiennes qui se heurtèrent à ces positions de défense. Ce fut le temps « de la terre ocre », Kele Mea (Frimigacci, 1991). La lande à toafa (fougère de type *Dyrcranopteris*) qui occupe aujourd'hui 70 % des plateaux et des hauts de versants est le résultat de cette longue période d'occupation qui s'accompagna de déboisements massifs, de cultures sur brûlis et de mise en place de tarodières. C'est plus tard, au cours du « temps de la terre brune » (Kele Kula) qui fut une période de guerres internes, que les Futuniens revinrent s'installer sur le littoral où jusque dans les années 1990, se trouvait la totalité de la population surtout dans le sud et l'ouest où l'on trouve parfois jusqu'à 400 m de bonnes terres planes alluvio-colluvionnaires correspondant au platier ou récif frangeant subactuel exondé recouvert des apports des versants (à Nuku ou Fiua par exemple). Sur ces terres en arrière des habitations, à l'entrée des vallées, sur d'anciennes coulées et lobes de solifluxion ou au pied des versants retaillés en terrasses de culture, sont installées les tarodières irriguées auxquelles succèdent vers le bas des cultures complémentaires ou maraîchères associées ou non à des arbres fruitiers. Les versants et les « plateaux » sont aussi « mités » par les effets de la culture itinérante et des jachères récentes peu protectrices des sols sur pentes souvent supérieures à 55 % (cf. annexe, fig. 3 et 6).
- 10 Le fonctionnement de la société futunienne, déjà largement décrit (Moyse-Faurie, 1998 ; Frimigacci et Vienne, 2000 ; Soule, 2004 ; Burrows, 1936, etc.), est commandé par un fort attachement tant au système coutumier de la royauté et des chefferies qu'à la présence d'une église catholique puissante et omniprésente. On compte en effet une église pour 300 personnes et 90 % de la population vont à la messe. La piété et le respect des traditions se manifestent aussi à l'occasion de kermesses au cours desquelles chaque famille apporte en offrande un cochon qui est vendu et consommé par les participants, le profit des ventes revenant à l'église ou à la chefferie dépendant du type de manifestation. Le nombre et l'importance des fêtes et des kermesses augmentant pratiquement chaque année, le porc, dont l'importance est aussi le symbole fort de la richesse des familles, est donc en pleine expansion. Mais, comme il faut nourrir ces animaux, habituellement par des tubercules de manioc, les surfaces des champs en manioc ont doublé ces dix dernières années et ce, essentiellement sur les plateaux, au détriment de la forêt. Or les jeunes générations ne sont plus enclines à monter à pied s'occuper des cultures sur les hauteurs. L'enrichissement des familles, avec l'indexation des salaires des fonctionnaires locaux et les aides de l'État, entraîne parallèlement une augmentation du parc automobile, surtout des véhicules tout-terrain, et des constructions de maisons en dur souvent mises en location. Suite à la demande de certaines chefferies, le Service des Travaux Publics et surtout quelques bulldozers utilisés subrepticement les fins de semaine, ont ainsi ouvert depuis 1997 de nouvelles pistes vers et sur les hautes terrasses, sans étude préalable suffisante (cf. annexe, fig. 2 et 5). Ces pistes parfois taillées dans la

forêt donnent accès à de nouvelles terres pour la mise en culture, voire pour une installation, de falés dans un premier temps, plus tard parfois de maisons en dur.

- 11 On constate ainsi l'impact sur le milieu écologique des changements d'une société partie à la conquête des hauteurs. Mais cette re-conquête s'accompagne aussi de réimplantations directement liées aux risques naturels.

Risques naturels et contraintes environnementales à Futuna

- 12 Futuna (14° S) jouit de conditions climatiques tropicales océaniques. Les précipitations y sont en moyenne de 3 300 mm par an, les températures moyennes annuelles de 27°5 C. L'humidité y est forte (83 %) et quasi constante toute l'année.

Risque cyclonique et risques associés

- 13 Situées à l'est des trajectoires habituelles des dépressions, les îles Horn sont assez peu touchées, une à deux fois par an, par les cyclones et les tempêtes tropicales qui passent à proximité. Les dépressions se forment soit au nord des îles Fidji et n'ont pas le temps de se renforcer, soit au nord du Vanuatu et prennent alors le plus souvent une composante Sud. Futuna et Alofi n'en sont pas moins parfois directement affectées par des catastrophes comme le cyclone Raja en 1986.

- 14 À Futuna, la localisation des habitations, souvent à seulement quelques mètres du rivage et à moins de 3 m au-dessus du niveau des hautes eaux, est un facteur essentiel de vulnérabilité face aux vagues de tempête et à l'élévation du niveau marin sous l'effet d'une aspiration dépressionnaire ou des changements globaux du climat. La mer submerge fréquemment certains secteurs de la côte comme par exemple à Kolia ou à Ono (cf. annexefig. 4 et 6). Les précipitations abondantes qui accompagnent la plupart des systèmes cycloniques provoquent, après saturation des sols en eau, des mouvements de masse sur les versants dénudés et les hauts de relief mis en culture. Les écoulements torrentiels, naturels sur cette île au relief escarpé, sont amplifiés par l'augmentation des surfaces de sols à nu et imperméabilisés par les artefacts humains. De véritables phénomènes de chasse d'eau se produisent dans les vallons étroits déversant alors boues et débris végétaux dans les bas-fonds, aux embouchures et sur le platier corallien. L'aléa cyclonique est devenu risque, puis, aujourd'hui, risque majeur pour les 5 000 habitants de Futuna.

- 15 La vulnérabilité a augmenté depuis quelques années, moins par suite de l'évolution démographique qui est modeste, qu'en raison des transformations sociales et des changements survenus dans les systèmes d'exploitation. Les enquêtes de population montrent que de tous les risques naturels, ce sont les cyclones et les tempêtes tropicales que redoute aujourd'hui le plus la population (85 % contre 15 % pour les séismes, les autres risques n'étant pas mentionnés) (Soule, 2004). Mais comme ailleurs dans le monde, on constate que face aux catastrophes naturelles, la mémoire humaine est courte car, il y a dix ans à peine, c'était le risque sismique qui était cité en premier.

Risque sismique et risques de tsunami associés

- 16 À proximité de la zone de fragilité crustale nord-fidjienne, sur la ride ou fracture WNW-ESE de Futuna, le mont sous-marin de plus de 2 000 m qui constitue le soubassement des îles Horn, culmine à Futuna au Mont Puke à 524 m. La raideur du profil et la rectitude du tracé du flanc nord de l'île souligne l'existence d'une faille NW-SE. La zone est tectoniquement active et l'île est en surrection lente interrompue de périodes de paroxysme qu'atteste l'étagement des terrasses calcaires au sud-est de Futuna et jusqu'à plus de 300 m d'altitude à Alofi (cf. annexe, fig. 3 et 6).

- 17 Le dernier séisme majeur qu'ait connu Futuna date de mars 1993 (6,3 sur l'échelle de Richter). Il a entraîné un basculement de l'île vers le nord et un soulèvement de 0,50 à 1 m de la côte sud (cf. annexe, fig. 4) (Monzier, 1982, 1993 ; Jost, 1997). L'épicentre se situant à une vingtaine de kilomètres de l'île, aucun tsunami n'affecta la côte non protégée par un récif barrière. Les conséquences du séisme furent cependant nombreuses : plus d'une centaine de mouvements de masse, des glissements par paquets et des coulées boueuses, sur versants (fig. 4), le comblement ou, ailleurs, le surcreusement des talwegs ; la désorganisation des réseaux hydrographiques ; la désorganisation des systèmes d'irrigation des tarodières ; le développement de cônes alluvionnaires littoraux ; le charriage de boues sur le récif étouffant la faune et la flore ; et surtout, la surélévation et l'émersion du récif sud rendant impossible la pêche et la collecte de coquillages sur le platier. Mais il fit surtout trois morts et détruisit de nombreux édifices en dur, maisons et églises. Le séisme de 1993 marqua fortement les consciences et fut à l'origine d'un changement de la perception du risque sur le littoral suscitant des velléités de migration vers des zones refuges.
- 18 Le risque d'une catastrophe liée à un tsunami est fort à Futuna. La carte (cf. annexe, fig. 4) ne montre que les sections de côte les plus vulnérables en cas de vagues de moins de 3 m (estimation). Les secteurs habités à risques de Vele, Kolia, Ono, Malae et Leava sur la côte sud sont particulièrement vulnérables mais Leava et Poï sur la côte nord sont également directement menacés. En cas de vague plus haute, c'est tout le littoral, jusqu'au pied des versants, qui serait noyé. La proximité immédiate du relief permet cependant de trouver rapidement refuge en hauteur, d'autant que l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) a installé en 1998 trois stations de mesure sismique devant permettre d'alerter les populations.
- 19 Il n'y a pas véritablement de culture du risque établie à Futuna, pas de perception d'un danger engendrant des actions de prévention ou au moins de précaution. La conscience du risque naturel est plus ou moins ancrée dans les mémoires et transmise de génération en génération notamment lors des tauasu, mais elle semble limitée aux quelques années suivant un phénomène catastrophique. Il n'y a pas non plus de politique environnementale, ni territoriale, ni coutumière, quoique quelques chefferies sollicitent le Service du Développement Rural et participent aux actions de reboisement en pins caraïbes sur les hauts ou en fruitiers sur le littoral. Par ailleurs le système coutumier freine toute réglementation en matière de zonage et de planification du bâti en fonction du risque, notamment sur le littoral.
- Réponses des Futuniens aux risques naturels : un retour au temps de la « Terre ocre » ?
- 20 Les années qui suivirent le séisme meurtrier de 1993 furent des années de doute pour les Futuniens. Des entretiens conduits durant ces années-là, il ressortait que de très nombreuses personnes habitant dans les secteurs touchés par les glissements de terrain (Kolia, côte centre-sud, côte nord) ou par le rehaussement du platier (côte centre-sud) pensaient à quitter leur village et à s'installer sur le plateau par crainte des cyclones (Raja était encore dans les mémoires) et de nouveaux séismes pouvant occasionner un tsunami meurtrier ou des coulées de boue dévastatrices (Jost, 1997 ; Jost et Soule, 1998). Quel est le bilan et quelles sont les tendances actuelles ?
- 21 Le mouvement de population le plus important enregistré entre les deux recensements, ceux de 1990 et de 1996, est le départ de 149 habitants sur les 151 que comptait Tuatafa (fig. 4). Si toutes les raisons de ce départ n'ont certainement pas été élucidées, il ressort

néanmoins des entretiens, que les habitants, après le séisme de 1993 et les glissements de terrain qui bloquèrent la route côtière, redoutaient à la fois le risque naturel en tant que tel (séisme, cyclone, tsunami, mouvements de masse) et l'isolement sur cette étroite côte nord, sauvage et sous-équipée (mauvaise piste, éloignement des centres de soins, des centres administratifs et commerciaux et de l'aérodrome). Faisant partie des mêmes terres coutumières qui s'étirent à travers l'île de Taooa à Tuatafa, les habitants de Tuatafa purent venir s'installer sur les hauteurs de la côte sud. Ils créèrent le nouveau village de Kaleveleve au-dessus de Taooa. Par contre, la récente installation de 43 personnes à Tuatafa constatée au RGP de 2003 n'est pas encore expliquée, mais il est probable qu'il s'agisse de retours sur des terres toujours cultivées, mais trop éloignées et de l'installation d'un certain nombre de jeunes ménages en quête de terre. Le site de Kaleveleve compte aujourd'hui une vingtaine de maisons en dur et quelques falés, la disponibilité des terres, la proximité de l'hôpital (de 22 lits), la viabilisation possible et rapide des habitations, ont été des facteurs déterminants de cette implantation qui ne peut que se développer. Plus longue, mais désormais effective depuis 2003, fut l'arrivée de l'électricité sur les hauteurs de Kolia, à Kolia-le-Haut, pour le groupement de sept maisons en dur qui ont progressivement remplacé les falés de 1995 (cf. annexe, fig. 6).

- 22 Ailleurs, à l'extrême nord-ouest de l'île, sur le plateau de Peka un nouveau site d'habitations a été également créé au cours des mêmes années. Mais les difficultés pour y amener l'eau et l'électricité ont eu raison des nouveaux candidats et seuls quelques falés temporaires subsistent aujourd'hui au milieu des cultures. À l'est de Poi, à Laloua, groupement en bord de mer de neuf maisons durement touchées lors des cyclones, les habitants envisagèrent aussi en 1998 d'aller s'installer sur le plateau, mais semblent y avoir renoncé depuis lors. Enfin, non loin du nouveau village de Kaleveleve, ont été identifiés et retenus par les chefferies, des sites potentiels pour de futures implantations de villages, comme ceux de Fuga Sau, Fuga Toga Pukuma et Fuga Alo (le terme Fuga désigne en futunien le plateau) (cf. annexe fig. 2 et 5). Après l'ouverture de pistes en 1998 et le défrichement de quelques surfaces, le projet d'habitation est pour le moment suspendu, mais les cultures, notamment de manioc, se sont étendues sur ces nouveaux territoires. La nouvelle couverture aérienne aidera à évaluer l'ampleur du travail réalisé.
- 23 Les tendances à la migration vers le refuge que constituent les hauts de l'île, après avoir été fortes pendant la décennie 1990-2000, se sont quelque peu atténuées à mesure que le souvenir de la catastrophe se perdait dans la mémoire des gens. Toutefois, la conscience du risque subsiste visible à l'anxiété que réveille chaque nouvelle alerte météorologique. Les implantations sur les hauts se poursuivent mais de manière moins anarchique car mieux accompagnées par les autorités et par les infrastructures publiques, notamment à Kolia-le-haut, à Kaleveleve et à Sisia.
- 24 De la terre noire des alluvions et colluvions de la bande littorale vers les sols ferrallitiques ocre-rouge des plateaux, le choix des Futuniens n'est pas facile, même pour se mettre à l'abri. Quand la mémoire des catastrophes naturelles s'estompe avec le temps, la pression de la peur diminue et la nécessité de migrer trouve moins d'arguments. La période actuelle n'a rien d'une période comparable à celle de la Terre ocre qu'a connue Futuna entre les VIII^e et XV^e siècles, mais ce sont pourtant des années de profonds changements et une réorganisation de l'utilisation du territoire a commencé.
- 25 La dégradation n'est pas encore généralisée et l'écosystème reste relativement bien conservé par rapport à d'autres îles. Si l'intensification et l'extension des processus ne sont pas forcément, ou pas encore, perçus par la population, car se produisant plutôt sur

les hauts de reliefs encore peu fréquentés, il n'en reste pas moins qu'ils sont favorisés par la déforestation et par l'augmentation des surfaces cultivées en manioc qui épuise rapidement le sol, même en jachère où subsistent toujours des tubercules. Les signes d'une accélération des processus morphogénétiques sont visibles et leur impact n'est pas suffisamment corrigé par les quelques actions de reboisement.

- 26 Futuna est à un tournant de son histoire et le milieu écologique peut basculer dans un processus de désertification irréversible si une gestion globale de l'environnement et plus particulièrement des mesures plus résolues de protection des sols ne sont pas rapidement et efficacement mises en œuvre dans le cadre d'une politique environnementale du territoire.
- 27 À Futuna, le front pionnier, qui progresse actuellement au détriment de la forêt sur les reliefs, entraîne des transformations en chaîne dont l'érosion des sols n'est pas la moindre des conséquences ; des perturbations irréversibles de l'hydrosystème sont également à craindre et, plus en aval, la mort de l'écosystème corallien est dans la logique des faits.
- 28 Soumis à une anthropisation tri-millénaire, l'écosystème terrestre de Futuna connaît aujourd'hui de nouvelles formes et une extension spatiale des agressions. Celles-ci sont initiées par deux types de processus : la prise de conscience croissante, d'une part, des risques naturels nourris par l'expérience vécue, l'éducation ou la tradition orale, avec les effets aggravants liés à l'arrivée de la télévision, depuis décembre 1994, et, depuis 2004, la possibilité d'accéder aux chaînes diffusées par satellite ; l'enrichissement des ménages, d'autre part, a pour corollaire le développement du parc automobile qui facilite l'accès aux zones d'altitude, et celui du cheptel porcin qui oblige à étendre les cultures pour nourrir ce « capital traditionnel » des familles qu'est le porc. Le paysage subit donc les conséquences de deux signes d'enrichissement des ménages, l'un, traditionnel qu'est le porc, l'autre, moderne, qu'est le 4x4.
- 29 On peut ainsi parler de deux types de fronts pionniers progressant sur les hauteurs de Futuna : celui du manioc, lié à la démographie porcine, profitant de l'ouverture de nouvelles pistes et mitant peu à peu la forêt ; celui des nouvelles implantations humaines qui avance plus lentement en auréoles à partir des nouveaux axes de conquêtes des hauts comme à Kolia-le-haut.
- 30 Mais le facteur le plus fort de la migration vers les hauts semble toujours être la catastrophe vécue. Sa non occurrence récente explique le ralentissement des réinstallations, mais il est fort probable qu'une reprise des migrations fasse suite au traumatisme médiatique engendré par le tsunami de décembre 2004 en Asie, à Futuna et ailleurs.
- 31 De cet exemple d'évolution ressort la nécessité d'une rapide prise en compte globale par les décideurs des dynamiques et tendances éco-systémiques et socioculturelles. Une véritable politique de gestion de l'environnement reste à mettre en place dans les TOM et les POM. Les autorités locales, assistées d'expertises nationales, devraient rapidement pouvoir doter leurs institutions locales d'une structure, agence ou ministère de l'Environnement, aux compétences renforcées coiffant les autres services ou ministères dont les actions et décisions peuvent affecter l'environnement (travaux publics, aménagement, urbanisme, etc.). Cette agence ou ce service devrait mettre en place un Plan territorial de Gestion de l'Environnement, à l'instar des Plans d'Action Environnementale mis en place depuis vingt ans dans la plupart des pays du Sud,

notamment en Afrique. Les actions de reforestation ou de conseil restent trop isolées et peu coordonnées. Seule une prise en compte globale et une approche intégrée peuvent permettre de proposer des solutions adaptées.

BIBLIOGRAPHIE

FRIMIGACCI D. et VIENNE B., 2000 - Wallis et Futuna. 3 000 ans d'histoire. Nouméa : Association de la Jeunesse wallisienne et futunienne

JOST C., 2004 - Wallis-et-Futuna. L'Année Francophone Internationale 2005, Québec, p. 285-288, cartes

JOST C. et SOULE M., 1998 - Futuna, l'enfant perdu. Documentaire vidéo de 52' avec livret d'accompagnement de 32 p., cartes et fig. C.N.D.P.Géopacifique : Nouméa

JOST C., 1997 - Dégradation des îles hautes et gestion de l'environnement dans le Pacifique : Nouvelle-Calédonie et Îles Horn. In : SINGARAVELOU, dir. - Pratiques de gestion de l'environnement dans les pays tropicaux, Actes des VIes Journées de Géographie Tropicale, Talence, 6-8 septembre 1995. Talence : DYMSET-CRET, p. 453-468 (collection Espaces Tropicaux, n° 15)

JOST C., 1996 - Contraintes et enjeux environnementaux des territoires français du Pacifique. In : Géo-Pacifique - Des espaces français, 2e édit. Nouméa : UFP-CTDRP, p. 21-34

RAPAPORT M., 1999 - Mobility. In : RAPAPORT M., ed. - Pacific Islands, Environment and society. The Bess Press : Honolulu, p. 270-282

SOULE M., 2004 - La place de la coutume dans l'organisation de l'espace et dans la société sur l'île de Futuna. Université Paris IV, janvier, 125p. (Mémoire de maîtrise de géographie, sous la direction de C. Huetz de Lempis)

STSEE Wallis-et-Futuna, 2003 - Recensement Général de la Population du Territoire. Papeete : Service territorial de la statistique.

RÉSUMÉS

Îles hautes, exposées à des risques naturels majeurs (séismes, tsunamis, cyclones), les îles Horn de Futuna et d'Alofi offrent peu de protection aux populations vivant sur l'étroit trottoir littoral dépourvu de récif barrière protecteur. Mais une partie de la population est engagée depuis peu dans un effort de valorisation des reliefs dominants par souci de protection contre les risques et afin de répondre à l'accroissement des besoins, notamment d'un cheptel porcin croissant. L'exploitation de nouvelles terres a ainsi pour effet d'accroître la pression sur les pentes et de dégrader peu à peu le milieu naturel des plateaux. Il apparaît dès lors urgent de mettre en œuvre une politique d'occupation et de gestion du milieu avant que le processus engagé de dégradation ne soit irréversible.

High islands exposed to major natural hazards (earthquake, tsunami, cyclone), the Horn islands of Futuna and Alofi offer little protection to the inhabitants settled on the narrow coastal fringe with no protecting reef barrier. But part of the population is recently engaged in an effort to valorise the highlands in order to get protection against hazards and to ensure increasing needs, noticeably the one of an increasing swine population. Exploitation of new land then increases the pressure on slopes and the degradation of the ecosystem of the plateaux. It then appears urgent to implement a planning and management politic before degradation processes become non reversible.

INDEX

Keywords : crops extension, environmental degradation, French Overseas Territory (TOM), French Pacific Territory, Futuna Island, high island, natural hazards, population resettlement

Mots-clés : dégradation de l'environnement, extension agricole, Futuna, île haute, Pacifique français, réinstallations humaines, risques naturels, TOM

AUTEUR

CHRISTIAN JOST

Chercheur, CNRS & Maître de Conférences, Université de la Nouvelle-Calédonie, PRODIG UMR 8586 - 191, rue Saint-Jacques, 75005 Paris et/ou BP 4477, 98847 Nouméa, Nouvelle-Calédonie.
jost@univ-paris1.fr et/ou jost@univ-nc.nc